



<https://www.biodiversitylibrary.org/>

Encyclopédie méthodique. Botanique

Paris, Liège : Panckoucke; Plomteux, 1783-1808.

<https://www.biodiversitylibrary.org/bibliography/824>

t.2 (1786): <https://www.biodiversitylibrary.org/item/104410>

Article/Chapter Title: Courge

Author(s): Nicolas Antoine Duchesne

Subject(s): Cucurbita

Page(s): Page 148, Page 149, Page 150, Page 151, Page 152, Page 153, Page 154, Page 155, Page 156, Page 157, Page 158, Page 159

Holding Institution: University Library, University of Illinois Urbana
Champaign

Sponsored by: University of Illinois Urbana-Champaign

Generated 5 October 2021 8:02 AM

<https://www.biodiversitylibrary.org/pdf4/1374528i00104410.pdf>

This page intentionally left blank.

très-petits points transparens, & ont un pétiole propre, fort court & un peu épaissi. Les fleurs sont légèrement purpurines, & disposées en grappe pyramidale au sommet des rameaux.

Chaque fleur offre, 1°. un calice à quatre ou cinq divisions profondes & un peu concaves; 2°. cinq pétales ovales-oblongs, concaves, un peu inégaux, & plus grands que le calice; 3°. dix étamines libres, à anthères oblongues; 4°. un ovaire supérieur, aplati, rougeâtre, chargé d'un style (tortillé), à stigmate simple.

Le fruit est une gouffe longue de six pouces, large d'un pouce & demi ou deux pouces, obtuse, presque cylindrique ou légèrement aplatie sur les côtés, d'un brun roussâtre, un peu âpre & comme chagrinée à l'extérieur, à écorce épaisse, dure, ne s'ouvrant point, & contenant dans une seule loge, quatre ou cinq semences ovoïdes, environnées de fibres & d'une pulpe farineuse, douce & jaunâtre.

Cet arbre croît aux Antilles, dans la Guiane, & dans d'autres régions de l'Amérique méridionale. H. (v. f.) Aublet dit qu'il découle de son tronc & de ses branches une grande quantité de gomme jaunâtre, transparente, difficile à fondre, & qui a beaucoup de rapports avec la *gomme-copal*; cependant, ajoute-t-il, la gomme qui est connue sous ce nom est produite par un autre arbre.

La gomme, ou plutôt la résine que produit cet arbre, est d'un jaune clair, transparente, d'une odeur agréable, & brûle comme le camphre. On croit que c'est la même qui est connue dans le commerce sous le nom de *résine-animée occidentale*. Le bois du *Courbaril* est propre à faire d'excellens ouvrages de charpente: on l'emploie à la construction des arbres & des roles qui servent aux moulins à sucre. Il sert aussi à faire de grandes roulettes d'une seule pièce, tant pour les charriots que pour les affûts de canon.

COURGE, CUCURBITA; genre de plante monopétale, de la famille des *Cucurbitacées*, à laquelle il a donné son nom; qui a beaucoup de rapports avec les Concombres, dont il est distingué par les semences garnies d'un rebord particulier; & qui comprend des herbes rampantes munies de vrilles, à feuilles alternes, à fleurs axillaires, & à fruits charnus & succulens. La plupart des plantes de ce genre sont employées pour la nourriture & autres usages: c'est parmi elles que se trouvent les plus fortes de leur famille, & les plus gros fruits connus. Elles sont en outre très-intéressantes par le nombre prodigieux de races & de variétés qu'on y observe, & par les grandes différences qui se rencontrent entre quelques-unes.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Les fleurs sont toutes unisexuelles; mais les

mâles & les femelles se trouvent réunies sur le même individu; ce que Linné nomme *fleurs monoïques*.

Chaque fleur mâle consiste, 1°. en un calice monophyllé, campanulé, dont le corps se confond avec la base de la corolle, & dont le bord est terminé par cinq dents en alêne; 2°. en une corolle monopétale, adnée au calice, campanulée, nerveuse en dehors, à limbe partagé en cinq découpures ovales-pointues, veinées, ridées, & comme crépues dans leur contour; en outre, en une cavité particulière au centre de la fleur, recouverte en partie par la base des étamines, qui laissent paroître trois ouvertures entre leurs filamens; 3°. en trois étamines courtes, dont les filamens attachés au calice, séparés à leur base, & connés à leur sommet, soutiennent des anthères adnées, réunies en un corps oblong, obtus, marqué dans sa longueur de lignes serpentantes, un peu obliques & interrompues..

La fleur femelle a 1°. un calice & une corolle comme la fleur mâle; mais ce calice, qui est caduc, est porté sur l'ovaire; 2°. une cavité orbiculaire au centre de la fleur, dont le bord un peu saillant en forme de bourrelet, est muni de cinq ou six petites dents fort courtes; 3°. un ovaire inférieur, assez gros, chargé d'un style court, cylindrique, divisé à son sommet en trois parties fourchues, terminées chacune par un stigmate épais, convexe, velouté, tourné en dehors, & contourné en une ligne rampante en zig-zag.

Le fruit est une grosse baie (ou pomme) charnue, succulente, divisée intérieurement en trois à cinq loges par des cloisons molles & membraneuses, & qui renferme des semences nombreuses, aplaties, elliptiques ou oblongues, entourées d'un rebord particulier très-remarquable.

Observation.

M. Duchesne, qui a cultivé pendant plusieurs années les plantes de ce genre, dans la vue de constater les effets des fécondations croisées sur leurs différentes races, & en a décrit & dessiné tous les fruits qu'il leur a vu produire, ayant bien voulu nous communiquer le travail intéressant qu'il a fait sur cette matière, nous allons le présenter presque en entier dans cet article. Nous n'y avons fait que quelques changemens de peu d'importance; les uns nécessaires seulement pour conformer le fond de ce travail aux principes que nous suivons dans la composition de ce Dictionnaire; & les autres pour le resserrer autant qu'il est possible dans les bornes que nous nous sommes prescrites pour chaque article. On observera que les numéros cités dans les descriptions, indiquent ceux des dessins coloriés que M. Duchesne a faits d'après nature, dessins nombreux, bien faits, & qui, présentés en 1779 à l'Académie Royale des Sciences, à l'appui d'un Mémoire fort détaillé dont cet article est extrait, & précédemment mis

à Trianon sous les yeux de Louis XV, se trouvent aujourd'hui, suivant les intentions de Sa Majesté, déposés dans le Cabinet des Estampes de la Bibliothèque du Roi, où l'on peut les consulter.

Sur les Courges.

« Toutes les espèces de *Courges* sont regardées comme annuelles; elles le sont en effet, puisqu'elles produisent fleurs & fruits en peu de mois; mais dans les climats chauds dont elles sont originaires, elles doivent être *annuelles-persistantes*; car les branches qui traînent à terre s'y enracinent par une grande partie de leurs nœuds, & il en repousse sans cesse de nouvelles, souvent même après l'entière maturité des premiers fruits: ce qui n'arrive point aux espèces purement annuelles.

Dans leur état naturel, ces plantes, d'une substance molle & aqueuse, sont de *fausses lianes* qui s'attachent à tous les corps qu'elles rencontrent, en s'y accrochant par leurs vrilles, mais sans les entourer par leurs tiges, qui ne prennent aucune direction spirale. Ces vrilles naissent à côté des pétioles, sont rameuses, & chaque branche qui s'allonge d'abord en aiguille très-peu courbe, se contracte presque subitement & se tortille en vis ou en tire-bourre, d'abord à droite, puis à gauche, après huit ou dix révolutions, puis assez souvent une seconde fois à droite. Les fleurs naissent au contraire dans les aisselles, & sont (le plus souvent) solitaires. Toutes les parties de la plante sont chargées de poils permanens, excepté sur le fruit où ils tombent lorsqu'il commence à grossir, & en laissant la peau entièrement lisse.

La nature de ces poils forme entre les espèces des différences importantes; car la figure des fruits, les découpures des feuilles, la disposition même des branches à s'élever ou à ramper, n'a rien de constant. En effet, ces plantes soumises à la culture depuis très-long-tems, se sont dénaturées de manière que les espèces en sont assez équivoques, & qu'il est peu de genres dont l'Histoire soit plus confuse dans les livres des Botanistes. Fondé sur l'observation de la nature, j'oserai les présenter ici d'une manière neuve, & qui n'en sera pas moins exacte, quoiqu'elle semble choquer plusieurs principes reçus.

J'établis donc la distinction des *Courges* (en trois espèces principales; savoir, la Calebasse, *Cucurbita leucantha*; le Pepon, *Cucurbita pepo*; la Pastèque, *Cucurbita anguria*. Duch.) En quatre espèces principales; savoir, la Calebasse, *Cucurbita leucantha*; le Potiron, *Cucurbita maxima*; le Pepon, *Cucurbita pepo*; & la Pastèque, *Cucurbita anguria*. Mais je crois devoir diviser l'espèce du Pepon (en trois races particulières, qui sont le Potiron, la Melonnée, & le Pepon polymorphe.) En deux races particulières; savoir, la Melonnée, *Cucurbita-pepo moschata*, & le Pepon polymorphe, *Cucurbita-pepo polymorpha*. On verra que cette dernière race est singulièrement inconstante, & qu'elle présente cinq races secondaires, susceptibles de produire chacune des variétés sans nombre. Pour plus de clarté, voici le tableau des espèces & des races de *Courges* qui composent cet article.

T A B L E A U D E S C O U R G E S.

1. La CALEBASSE ou COURGE à fleurs blanches, *Cucurbita leucantha*. Duch. *Cucurbita corollis patentissimis substellatis, seminibus apice truncato-emarginatis*. Lam.

- α. La COUGOURDE.
- β. La GOURDE.
- γ. La TROMPETTE.

2. Le POTIRON ou COURGE à gros fruits, *Cucurbita maxima*. Duch. *Cucurbita floribus campanulatis basi interne latiusculis, limbo reflexo, fructu rotundo compresso*. Lam.

- . Le POTIRON jaune.
- . Le gros POTIRON verd.
- . Le petit POTIRON verd.

3. Le PEPON ou COURGE à limbe droit, *Cucurbita pepo*. Duch. *Cucurbita floribus campanulatis, basi interne angustatis, limbo erecto*. Lam.

A. La MELONNÉE, *Cucurbita-pepo moschata*. *Cucurbita-pepo folio molli, fructu moschato*. Lam.

* Variétés dans la figure & la couleur du fruit.

B. Le PEPON polymorphe, *Cucurbita-pepo polymorpha*. *Cucurbita-pepo foliis asperis*. Lam.

- α. L'ORANGIN & les COLOQUINELLES. (Fr. rond, petit, à peau fine.)
- β. La COUGOURDETTE. (Fr. ovale ou pyriforme, à coque dure.)
- γ. La BARBARINE. (Fr. de diverse forme, bosselé, à coque dure.)

- δ. Les GIRAUMONS & les CITROUILLES. (Fr. souvent oblongs, assez gros, & à peau tendre.)
 ε. Les PASTISSONS. (Fr. souvent aplatis, orbiculaires ou turbinés, difformes ou proéminences diverses.)

4. La PASTEQUE ou COURGE laciniée, *Cucurbita anguria. Cucurbita corollis subrotatis, seminibus coloratis, laciniato folio.* Lam.

- α. La PASTEQUE à chair rougeâtre.
 β. La PASTEQUE à chair blanchâtre.
 γ. La PASTEQUE à chair ferme. Duch.

Exposition des Espèces & des Races.

I. La CALEBASSE, Courge à fleurs blanches, *Cucurbita leucantha.* Duch. *Cucurbita (lagenaria) foliis subangulatis tomentosis, basi subtus biglandulosis, pomis lignosis.* Lin.

G. & J. Bauhin indiquoient en deux mots les principaux caractères de cette espèce, en la nommant *folio molli, flore albo.* Sa feuille presque ronde, d'un verd pâle, est molle, lanugineuse, légèrement gluante & odorante, & a en dessous deux petites glandes coniques près de l'insertion de son pétiole. Sa fleur blanche est fort évasée, presque en étoile ou en roue, comme celle de la Bourrache, & n'est point solitaire dans chaque aisselle comme celle du Pepon. Un troisième caractère est la figure de sa graine; l'amende en est mince, & la peau assez épaisse: le bourrelet du bord, au lieu de l'entourer en ovale, forme sur les côtés des manières d'appendices semblables à celles du calice des Crucifères; ce qui donne à ces graines une figure carrée. La pulpe du fruit est spongieuse, fort blanche; la peau, d'abord d'un verd pâle, devient d'un jaune sale dans la maturité. Les fruits varient beaucoup, quant à la figure & à la grosseur; cependant ces variétés se peuvent rapporter à trois races principales; savoir:

α. La COUGOURDE, *Cucurbita lagenaria.* J. B. 2. p. 216. Tournef. 107. *Cucurbita lagenaria, flore albo, folio molli.* Bauh. Pin. 313. Moris. Hist. 2. p. 23. Sec. 1. Tab. 5. f. 1. *Cucurbita prior.* Dod. Pempt. 648. *La Gourde des Pèlerins, la Courge-bouteille.*

Ces dénominations annoncent la figure de son fruit. Le côté de la queue (du pédoncule) se trouve diminué non pas en forme de poire, mais en forme de cou alongé ou de gouleau de bouteille. D'autres fois, cette partie voisine de la queue se renfle, imitant en plus petit la figure du ventre, dont il ne reste séparé que par un étranglement C. B. a indiqué cette variété de Cougourde. Il s'en trouve d'autres à fruits marqués de taches foncées. (*Cuc. lagenaria variegata.* Tournef.) Cette disposition qui annonce la force, semble indiquer que la Cougourde est la race la plus près de l'état de nature: ce qui est d'autant plus probable, qu'elle est aussi celle dont les fruits sont les moins gros.

β. La GOURDE, *Cucurbita latior, folio molli, flore albo.* J. B. 2. p. 215. *Cucurbita major sessilis, flore albo.* Bauh. Pin. 312. *Cucurbita latior.* Dod. Pempt. 669. Moris. Sec. 1. t. 5. f. 2.

Je réserve avec le Poète La Fontaine ce nom de *Gourde* pour la Calebasse à coque dure & à gros fruits renflés. C'est elle dont les Nageurs novices font usage sous le nom de Calebasse proprement dite, pour se soutenir plus aisément à la surface de l'eau, en s'attachant à chaque aisselle un de ces fruits secs & par conséquent plein d'air. C'est elle aussi qui a fait passer dans nos Isles d'Amérique le nom de *Calebassier* (voyez ce mot), à l'arbre qui porte les *Couis*, auxquels on a trouvé quelque ressemblance avec cette Calebasse, qu'on nomme par cette raison dans les mêmes Isles Calebasse d'herbe, de sorte que bien des gens ignorent que le sirop de Calebasse se tire de la pulpe des *Couis*, & non pas d'une espèce de Courge.

C'est elle qui, par sa forme & sa grosseur, a fait donner à la partie inférieure des *alambics* le nom de *cucurbite*: ce que je fais remarquer à cause de l'erreur où sont tombés quelques Copistes de l'Ecrivain Mariana, en lui faisant attribuer à une citrouille, au lieu d'une cucurbite, ce qu'on rapporte d'Arnaud de Villeneuve, d'avoir voulu tenter de contrefaire la génération humaine au moyen d'une matrice artificielle.

Cette race & la suivante ne diffèrent guère que du plus au moins; elles se trouvent presque confondues par diverses variétés intermédiaires, telle que celle que J. B. nommoit *Cucurbita longa protuberante ventre.* (Hist. 2. p. 218.) Sauvage ne les a point séparées; il les distingue toutes deux de la *Courge-bouteille* par les feuilles entières de celle-là, & dentelées dans les deux autres.

γ. La TROMPETTE, la Courge-trompette, *Cucurbita longa, folio molli, flore albo.* J. B. 2. p. 214. Raj. Hist. 638. Moris. Hist. 2. p. 24. Sec. 1. t. 5. f. 3. Rumph. Amb. 5. p. 397. t. 144. *Cucurbita longior.* Dod. Pempt. 669. & *Cucurbita Americana teres & bicubitalis.* Tournef. 107. *La Courge longue.*

Le grand allongement des fruits dans cette race dépend en grande partie de sa position; posés à terre, ils se courbent souvent en forme de faux ou de croissant, ou même se renflent par les deux bouts en forme de pilon. Il s'en trouve aussi de

plus ou moins gros : ceux qui le font le plus ont la coque plus tendre , & la pulpe un peu plus charnue ; on les mange en Amérique & dans la partie méridionale de l'Europe , même jusqu'à Lyon , où on les nomme *Trompettes* & *Citrouilles-trompettes*. Il faut les cueillir comme les Concombres bien avant leur maturité , à moitié de leur grosseur ou aux trois quarts tout au plus. Les Trompettes à fruit long & étroit qui se trouvent en Afrique , & en ont été transportées en Amérique , ont la peau plus dure : lorsqu'elles sont sèches , les Nègres , en les creufant , en font une sorte d'instrument de musique , dont ils tirent le son en frappant dessus l'ouverture avec la paume de la main , comme sur un cornet à jouer aux dés.

Il paroît que les Calebasses ont été connues des Anciens ; il semble aussi que les Voyageurs en ont trouvé dans l'Amérique méridionale aussi bien qu'à Amboine & dans d'autres contrées de l'Inde , & que c'est depuis ce tems que le nombre de leurs races s'est multiplié. On fait que , lorsque leurs fruits sont bien secs , leur peau est dure & comme ligneuse ; alors on les vuide , & on en fait (particulièrement avec ceux de la Cougourde) des bouteilles & divers autres ustensiles commodes , dont se servent les Voyageurs & les pauvres gens.

2. Le POTIRON , la Courge à gros fruits , *Cucurbita maxima*. Duch. *Melopepo fructu maximo albo*. Tournef. 106. *Cucurbita aspera* , folio non fisso , fructu maximo albo sessili. J. B. 2. p. 221. *Pepo maximus indicus compressus*. Lob. Ic. 641. *Pepo compressus major*. Bauh. Pin. 311. *Cucurbita pepo*. α. Lin. ?

Le Potiron , très-sensiblement différent des autres Courges comprises sous l'espèce du Pepon , s'en distingue par ses fleurs plus évasées ou plus élargies dans le fond du calice , ayant un limbe réfléchi ou rabattu d'une manière remarquable , & par ses feuilles très-amples , en cœur-arrondies , se soutenant sur leur pétiole dans une direction presque horizontale. Leurs poils moins roides & leur substance plus molle que dans les Pepons polymorphes , les rapproche en cela de la Melonnée. Toutes les parties de la plante sont plus fortes ou plus grandes en proportion que dans aucuns Pepons ; le fruit , généralement plus gros & plus constant dans sa forme sphérique aplatie , à côtes régulières , & à renfoncemens considérables à la tête & à la queue ; la pulpe plus ferme & cependant juteuse & fondante ; la peau fine , telle que dans la plupart des Pastifsons : voilà tout ce qu'on peut dire pour caractériser les Potirons.

Mais quoiqu'il en existe plusieurs variétés , aucune ne participe à la nature des Citrouilles , avec lesquelles on les a souvent élevés , entre-mêlés ; cette preuve négative suffit elle pour le regarder comme formant une espèce distincte ? Je le laisse à décider. J'ai seulement voulu annoncer que le Potiron n'entre point dans cette prodigieuse va-

riation , dont je vais présenter le tableau dans la race des Pepons polymorphes. Duch.

La figure gravée par Tournefort (Inst. t. 34.) représente très-bien le Potiron. Raj en avoit fait mention , mais sans l'avoir vérifié. Enfin , l'existence de cette espèce a été très-bien sentie depuis par Sauvages , qui dépeint son fruit en deux mots ; *Sphæra polis compressis* , *meridianis sulcatis*. (Meth. Fol. p. 112. n°. 209.) C'est le premier Botaniste qui lui ait donné le nom de Potiron. Il y rapporte le *Melopepo compressus* C. B. probablement à tort. (Je serois assez du sentiment de Sauvages , le *Melopepo compressus alter* , Lob. Ic. 643 , me paroissant ressembler tout-à-fait au Potiron ; il est vrai que plusieurs *Pastifsons* , quoique beaucoup moins gros , ont la même forme. Lam.) J'ai cru , faute d'un nom plus précis , pouvoir conserver au Potiron le nom latin *maxima* , qui lui convient , au moins quant à présent , & qui rappelle d'anciennes citations. Cette énorme grosseur qu'acquiert communément le Potiron , donne lieu de croire que dans l'état où nous l'avons , il doit beaucoup à la culture. Il étoit nouveau dans le seizième siècle , & on lui donne , comme à la Melonnée , le nom de *Courge marine* ou d'*outramer* , aussi-bien que celui de *Courge d'inde* : mais je n'ai pu rien trouver de plus sur son origine. Les variétés principales sont :

α. Le POTIRON jaune commun. Cette nuance de jaune est toujours rougeâtre , quelque pâle qu'elle soit ; aussi s'en trouve-t-il qui sont presque couleur d'airain. On observe assez souvent une bande blanchâtre dans le fond du sillon entre les côtes ; cet endroit est le plus lisse , & le reste de la peau sujet à de légères gerçures & cicatrices grisâtres , prend quelquefois de la broderie comme celle du Melon. J'en ai vu deux sur un même pied qui en étoient entièrement couverts ; mais cette variété n'a pas reparu dans sa postérité. Le Potiron jaune est le plus gros , mais il est aussi le plus creux. Il s'en trouve cependant fréquemment du poids de trente à quarante livres de marc , & quelquefois de plus de soixante. La couleur de la pulpe est d'un beau jaune ; & plus il est vif , meilleur il se trouve au goût.

β. Le gros POTIRON verd. Ce verd est toujours grisâtre & quelquefois ardoisé. Il est sujet aux bandes blanches , comme le Potiron jaune : sa chair varie aussi de couleur ; il s'en trouve où le jaune approche du rouge orangé des Melonnées rouges. En général , les Potirons verds , un peu moins gros , sont estimés les meilleurs : ils se gardent plus long-tems.

γ. Le petit POTIRON verd : sous-variété qu'on distingue , & qui est recherchée , parce que son fruit fort aplati , plus plein , & moins aqueux , se conserve plusieurs semaines de plus , & dure , bon à manger , jusqu'à la fin de Mars.

3. Le PEPON , la Courge à limbe droit , *Cucurbita pepo*. Duch. *Cucurbita ovifera* , *Cucurbita*

pepo. *β. Cucurbita verrucosa*, & *Cucurbita Melopepo*. Lin.

L'espèce du Pepon a, comme celle du Potiron, des fleurs campanulées & de couleur jaune; mais la corolle, dans les Pepons, a son fond rétréci presqu'en entonnoir, & son limbe n'est jamais rabattu comme dans le Potiron. Dans l'une & l'autre espèce, les semences sont elliptiques, non tronquées ni échancrées à leur sommet, & blanchâtres ou d'une couleur toujours plus pâle que la chair du fruit qui les contient. Les deux races principales que comprend l'espèce du Pepon, sont la *Melonée* & le *Pepon polymorphe*.

A. La MELONÉE, *Cucurbita-pepo moschata*. La Citrouille melonnée, la Citrouille musquée.

La forme ovale des graines de la Melonnée, la grandeur de ses fleurs, leur évasement en entonnoir, leur couleur jaune, la disposition des branches, la figure anguleuse des feuilles, les rapprochent des Pepons, tandis que la mollesse de ces mêmes feuilles, leur duvet doux & ferré, la pâleur des fleurs en dehors, leur étranglement dans le bas du calice, l'allongement des pointes vertes extérieures du calice, & le goût musqué de la pulpe du fruit, lui donnent assez d'analogie avec l'espèce des Calebasses. Cette pulpe est aussi plus sèche que celle des Giraumons, & à fibres plus fines; mais elle est en même temps plus ferme que celle des Trompettes, & tient en cela de celle des Pastifions. Cette espèce, ambiguë par sa nature, paroît encore très-peu déterminée dans les Ouvrages des Botanistes.

Au reste, on observe diverses races dans cette espèce, qui se subdivisent ainsi que celles des Pepons (polymorphes), en un assez bon nombre de variétés, soit par rapport à la forme du fruit, aplati, sphérique, ovale, cylindrique, en massue & en pilon, plus ou moins gros & à côtes plus ou moins ressenties, soit par rapport à la couleur, d'un verd plus ou moins foncé à l'extérieur, & en dedans depuis le jaune soufre le plus pâle jusqu'au rouge orangé. Le nom de *Citrouille melonnée* que lui donnent nos Créoles dans les Antilles, annonce assez le cas qu'ils en font. Dans nos Provinces froides, les Melonnées ne réussissent qu'avec le secours des couches chaudes, & demandent autant de soins que les Pastèques. On en cultive en Italie & en Provence, sous le nom de *Citrouille musquée*.

Observ. M. Duchesne présume que cette Courge est la même que le *Cucurbita major rotunda*, *flore luteo*, *folio aspero* de G. B. (Pin. 312.) qui est le *Cucurbita indica rotunda* de Dalechamp, (Lugd. 616.); mais les feuilles rudes au toucher de la plante de Bauhin & de Dalechamp, nous portent à penser différemment à cet égard.

B. Le PEAPON polymorphe, *Cucurbita-pepo polymorpha*. Duch. *Cucurbita ovifera*, *Cucurbita verrucosa*, *Cucurbita pepo β.* & *Cucurbita Melo-*

pepo. Lin. Les Citrouilles, les Giraumons, les Pastifions & les fausses Coloquintes.

Le caractère de cette espèce (secondaire) semble être l'inconstance même; il doit paroître difficile de le décrire, lorsqu'on songe à la mutabilité de sa figure dans presque toutes ses parties. La grandeur des fleurs, leur forme régulièrement conique, la direction oblique ou presque droite & jamais évasée (horizontale) de ses feuilles, leur couleur brune, leur âpreté, qui résulte d'une part de leur substance cassante & sèche par elle-même, tandis que les côtes & nervures en sont très-aqueuses; & de l'autre, de la forme des poils roides à sa base, tuméfiés, qui s'y trouvent parsemés: voilà tout ce qu'on peut observer de commun entre les plantes que je rassemble ici sous le nom de *Pepon polymorphe*.

Observations.

Avant de déterminer les races, il paroît nécessaire de placer ici quelques observations qui, sans être générales, sont du moins communes à plusieurs.

1°. Les fruits dont le verd est le plus noir, sont ceux qui, en mûrissant, acquièrent la nuance de jaune la plus foncée.

2°. Le soleil, qui colore en rouge ou en roux la peau de tant de fruits, détruit au contraire quelquefois la couleur de ceux-ci: de sorte que l'épiderme devenant presque transparente, le jaune pâle & sale de la partie boisée paroît à travers, & rend le fruit d'une pâleur extrême du côté du soleil.

3°. La privation absolue de lumière produit cependant son effet ordinaire, & blanchit la partie inférieure du fruit qui pose sur la terre; mais alors c'est autour de cette tache terrestre que le verd est le plus foncé, & qu'il se conserve le plus long-temps; & quand le fruit reçoit quelque blessure, il en arrive de même aux lèvres de la cicatrice.

4°. Outre ces altérations de couleur purement accidentelles, les Pepons en représentent qu'on peut dire naturelles; & quoique les causes n'en soient pas également apparentes, on y observe au moins certains rapports très-constans. Lorsque le fruit est panaché, c'est toujours dans son milieu, & plus près de la queue que de la tête. Il reste cependant vers la queue une certiffure verte; & si le panache occupe presque tout le fruit, c'est autour de la tête que se trouve la plus grande certiffure; celle de la queue étant alors réduite presque à rien, à moins que le fruit ne soit entièrement jaune: ce qu'on peut regarder comme l'extrême du même affoiblissement.

5°. Le plus souvent, cette zone ou ceinture de panache décoloré, ne fait que la moitié, les deux tiers ou les trois quarts du pourtour du fruit; les deux parties vertes de la tête & de la queue se communiquent par une large bande; quelquefois,

fois, au lieu d'une bande, il s'en trouve deux & même trois; & lors même qu'il n'y en a point, les zones vertes de la tête & de la queue font des pointes en regard l'une de l'autre, comme pour se rapprocher. Si l'on vient à faire une coupe transversale du fruit, on observe que ces parties vertes répondent aux trois cloisons qui portent les graines; & cela dans une telle précision, que lorsqu'on aperçoit quatre ou cinq de ces pointes au lieu de trois, on peut être assuré de trouver dans le fruit le même nombre de loges. Dans ces fruits, ainsi que dans les feuilles des plantes, les panaches sont donc des symptômes de l'affoiblissement des parties qu'elles occupent, puisque celles qui servent de canaux à la nourriture en sont affectées les dernières. Au reste, il est bon d'avertir que si je ne parle ici que de zones vertes, c'est parce qu'elles sont plus apparentes en cet état; dans l'extrême maturité qui rend jaunes toutes les parties vertes, elles se distinguent en ce qu'elles sont d'une nuance de jaune plus foncée.

6°. Il paroît que ce doit être aussi à raison d'une plus grande vigueur, dans la partie de la peau qui couvre les attaches des graines, que la zone verte de la tête est plus grande en proportion que celle de la queue, puisque les graines, comme on l'a vu, pendent intérieurement de la tête à la queue. Cette observation a même beaucoup d'analogie avec la forme que prennent le plus souvent les Pepons, lorsqu'ils s'allongent; car alors ils sont étranglés au milieu, & beaucoup plus renflés vers la tête que vers la queue. Enfin la diminution d'épaisseur de la peau, dans les parties panachées, qui les fait quelquefois se dessécher en creux, rend alors ce principe incontestable & sensible.

7°. Outre ces principales pointes, qui sont en rapport avec l'intérieur du fruit, les zones vertes en font d'autres moindres, qui sont en relation avec la structure extérieure de la fleur & de ses supports, ce qui forme à ces zones des circonscriptions gaudronnées à dix, douze, même à quatorze re-dents, suivant que la fleur étoit à six ou à sept divisions, ou seulement à cinq, ce qui est le plus général. Ces pointes indiquent donc le passage des vaisseaux nourriciers, qui, sortis des cinq principales nervures de la queue, se retrouvent sur le milieu des languettes du calice, & des cinq autres vaisseaux, qui, des cinq nervures intermédiaires & moindres de la queue, portent la nourriture aux pétales. Au reste, il est bon d'avertir que ces dix pointes ne sont fort sensibles que sur les fruits plus gros, & que sur les moindres, ce sont les trois grandes qui dominant.

8°. La même impression du passage des vaisseaux nourriciers, se retrouve encore dans les bandes colorées. En effet, dans tous les Pepons marqués de bandes, les cinq qui répondent par le haut à la nervure du milieu de chaque division du calice, & par le bas aux cinq grosses côtes de la queue

Botanique. Tome II.

sont les plus ressenties, tant par leur largeur & leur netteté, que par la vivacité de leur couleur; les intermédiaires sont moins sensibles en tout.

9°. Une autre observation plus étonnante, quoique très-précise, est qu'il est indifférent que ces bandes se détachent en clair ou en brun sur le reste du fruit. Souvent il arrive que vers le milieu du fruit, c'est en clair qu'elles se dessinent, tandis qu'aux deux bouts, & sur-tout du côté de la tête, elles sont d'un verd noir, très-foncé. D'autres fois, des fruits tardifs ont des bandes claires, tandis que celles des premiers fruits du même pied étoient foncées. Enfin, ce qui, dans d'autres races, achève ce prestige de couleur, c'est qu'il se voit des fruits où les bandes se dessinent, je ne dis pas en clair, mais en vrai blanc de lait sur le fruit lorsqu'il est encore d'un jaune verdâtre, & qu'à mesure que le jaune du fond s'éclaircit, le blanc se transforme en un verd des plus noirs.

Il n'est donc pas plus étonnant que dans d'autres races ce même blanc persiste jusqu'à la parfaite maturité; ce n'est qu'un jeu semblable à celui par lequel on voit persister le verd, qui devrait lui-même se changer en jaune orangé. Toutes les couleurs ne tenant qu'à de très-légères différences dans la texture extérieure des corps, il paroît qu'on peut bien attendre de la végétation des changemens aussi grands & presque aussi subits que ceux qu'opèrent tant de procédés chimiques des plus communs.

10°. Tout ce qui vient d'être dit pour les bandes a lieu pour les mouchetures, qui n'en sont que des fragmens; elles sont plus ou moins grandes, plus ou moins liées, & plus ou moins nombreuses sur le fruit; mais il est nécessaire d'observer qu'elles sont toujours quadrangulaires, tantôt en parallélogrames couchés ou alongés, tantôt moins régulières, mais jamais arrondies, encore moins étoilées, comme le sont les mouchetures de diverses Pastèques.

11°. Un dernier effet du passage de ces vaisseaux nourriciers des fleurs, sous la peau du jeune fruit, est l'inégalité d'accroissement qu'il occasionne quelquefois au fruit mûr, lequel perd ainsi sa forme ronde, pour devenir ou simplement à côtes, comme dans les Giraumons, ou à cornes, comme dans les Pastissons.

12°. Un autre état d'altération, est ce qu'on nomme les *verruës*, & qui seroit mieux désigné par le nom de *bosselures*, puisque ce ne sont point des excroissances purement extérieures, mais des élevures de la coque, qui forment par dedans autant de creux correspondans, quoique moindres en proportion, attendu que la coque y est d'une plus grande épaisseur. Ces bosselures sont de deux sortes: tantôt larges par le pied & peu élevées, elles imitent les boutons passagers provenus sur la peau par accident; tantôt plus hautes & étranglées par le pied, elles prennent la forme de loupes; quelquefois elles s'accroissent les unes

sur les autres, comme si elles manquoient de place. Et j'ai lieu de connoître que cette difformité indique un véritable état de maladie, puisque les fruits dans lesquels il se porte à cet excès, n'ont aucune bonne graine, mais seulement quelques rudimens imparfaits.

13°. Sans être bosselés, quelques Pepons se trouvent simplement ondés; ce sont ceux qui ont la coque la moins dure, & cependant la pulpe aqueuse; car dans les Pastifions qui ont la chair sèche & ferme, la peau est très-fine & en même temps fort unie.

14°. Un dernier accident enfin, quoiqu'assez rare dans tous les Pepons, s'y retrouve cependant quelquefois; c'est ce qu'on nomme la *broderie* dans le Melon: cette sorte d'excroissance écaillée; d'un gris rougeâtre, ne tient qu'à la peau, & pourroit être mieux comparée aux verrues que les précédentes; elle rend le fruit graveleux comme l'écorce de quelques arbrisseaux, mais ce n'est jamais qu'en partie, & même par très-petites parties. Cette broderie semble tirer son origine de légères gerçures qui se font à l'épiderme; d'autres gerçures pénètrent la peau entière, & présentent seulement l'apparence d'une cicatrice ou plaie mal formée.

Races des Pepons polymorphes.

α. L'ORANGIN & les COLOQUINELLES, *Cucurbita polymorpha Colocyntha*. Duch.

Pepo rotundus arantiformis. Bauh. Pin. 311. *Cucurbita minima lutea amara*. J. B. 2. p. 231. *Cucurbitula pilæ palmaria non multo major rotunda*. J. B. 2. p. 218. *Pepo fructu minimo spherico*. Tournef. 105. *Cucurbita... magnitudine aurantii*. J. B. 2. p. 226. & *alia*. J. B. *Colocynthis pomiformis cortice maculato*. Bauh. Pin. 314. *Les fausses Oranges & les fausses Coloquintes*.

Des feuilles médiocrement découpées, d'une longueur égale à celles de leur queue, & à peu près à l'écartement des nœuds; les fleurs mâles & femelles également distribuées sur toute la plante, qui en acquiert une grande fécondité: le fruit de forme sphérique, d'un diamètre seulement double de celui de la fleur; ce fruit, fort régulièrement à trois loges, très-abondant en graines assez grosses, sa pulpe jaunâtre, fibreuse, pourvu d'un peu d'amertume, se desséchant facilement, & acquérant alors une odeur un peu musquée: la peau formant une coque assez solide, d'un verd noir dans sa fraîcheur, & dans sa maturité d'un jaune orangé très-vif: tels sont les caractères qui semblent désigner l'Orangin comme la race la plus près de l'état primitif du Pepon.

Cette race est en même temps assez constante, si ce n'est dans sa grosseur, comme le n°. 5, & dans sa couleur moins foncée, ou même toute pâle & qui quelquefois demeure verte presque tout l'hiver; mais par l'effet des fécondations croisées,

j'en ai vu naître les métis les plus sensiblement participans des Citrouilles, tels que les numéros 1, a, f, & 1, b, f, & g, ou de certains Pastifions.

Si l'on veut moins circonscrire la race de l'Orangin, les Coloquinelles n'en seront que des variétés. Dans toutes, la peau ou coque est beaucoup plus mince, aussi est-elle fort sujette aux panaches & aux bandes claires. J'en ai vu de lactées comme dans les Cougourdettes. La pulpe assez mince & sèche dans la plupart des Coloquinelles, se trouve plus épaisse & plus fraîche dans quelques autres qu'on pourroit regarder comme tenant en cela des Pastifions, & les montrant tels qu'ils ont dû être avant d'avoir éprouvé ces contractions régulières qui s'y rencontrent aujourd'hui.

β. La COUGOURDETTE, *Cucurbita polymorpha pyridaris*. Duch.

Colocynthis pyriformis s. pepo amarus. Bauh. Pin. 313. *Cucurbita s. colocynthis amara pyriformis variegata*. J. B. 2. 230. *Etiam colocynthis oblonga*. Bauh. Pin. 313. Tournef. 108. *Cucurbita... oblonga viridis*. J. B. 2. 229. *Etiam cucurbita... pyriformis parva alba... & alia*. J. B. *Etiam cucurbita ovifera*. Lin. Mant. 126. *Les fausses Poires, les Coloquintes lactées*.

S'il est parmi les Pepons une race franche qui puisse être regardée comme une espèce particulière, c'est bien celle de la Cougourdette; très-constante dans sa manière d'être principale, elle a plusieurs variétés qui s'en écartent fort peu; il paroîtroit qu'elle ne se rapproche des autres races que par l'effet de quelque fécondation croisée.

Les feuilles des Cougourdettes sont un peu plus découpées, & l'ensemble de la plante est communément plus grêle que dans l'Orangin: un terrain très-fumé lui donne plus de force, sans la dénaturer: les fleurs sont les plus petites de toutes, aussi bien que les graines, dont la forme est fort allongée; aussi celle du fruit l'est-elle toujours; souvent pyriforme, ou pour le moins en œuf, c'est-à-dire ovale avec une pointe, la coque en est épaisse & solide: la pulpe fraîche d'abord, ensuite fibreuse & friable, très-blanche, & dans la variété dominante, la peau d'un verd brun, marqué de bandes & de mouchetures d'un blanc de lait.

Sous le n°. 14 se trouvent de légères différences de forme, de grosseur & de panaches, qui ne peuvent porter le nom de variétés: 14, c, a, & 14, c, b, montrent la Cougourdette franche dans son extrême grosseur: d'autres sensiblement métis présentent ou la forme des Coloquinelles 14, c, e, ou les bosselures des Barbarines 14, t, b, ou la substance des Giraumons 23, a; mais les autres numéros de 15 à 28, donnent de véritables variétés qui doivent toutes se rapporter à la race des Cougourdettes. Une, n°. 28, se distingue par une excessive longueur dans la queue;

quelques autres sont plus ou moins décolorées, entr'autres le n^o. 27, qui a précisément la figure & la grosseur d'un œuf de poule, & qui répond ainsi le mieux au nom donné par Linné à la race entière, *Cucurbita ovifera*. D'autres enfin sont remarquables par des bandes vertes sur un fond pâle presque blanc; ce qui, comme on l'a vu, ne doit pas surprendre, puisqu'il existe un Pastifion qui présente en lui-même ces deux manières d'être en deux temps tout différens.

En semant des graines de fruits entièrement gris, tels que les numéros 29 & 31, parmi des productions fort analogues, j'en ai observé quelques-unes qui remontoient sensiblement à leur état primordial de bandes lactées; mais j'ignore si c'étoit ou non par l'effet de quelque fécondation croisée.

γ. La BARBARINE, *Cucurbita polymorpha verrucosa*. *Cuc. verrucosa*. C. B. J. B. Lin. Sp. *Melopepo verrucosus*. Tourn. Sauv. etiam. *Cucurbita turbinata majores albæ*. *Cuc. mediæ magnitudinis variegati coloris & aliæ*. J. B. *Barbaresque Sauv.*

Avec une coque aussi dure que les Cougourdettes, les Barbarines ont une disposition prodigieuse aux bosselures; ce qui semble analogue au défaut de couleur de ces fruits, qui sont la plupart entièrement jaunes ou panachés, & quelquefois marqués de bandes vertes.

Généralement ces fruits sont par comparaison plus gros que les précédens; cependant les numéros 32, 33 & 34 n'avoient que la grosseur de l'Orangin ou d'une petite balle de paume; leur coque étoit excessivement dure & d'une couleur de bois analogue à cette dureté: on y remarquait des côtes relevées, mais très-peu de bosselures. Cette variété paroît se reproduire assez constamment.

Les Barbarines jaunes sont beaucoup plus communes; leur forme & leur grosseur varient beaucoup; on en voit d'orbiculaires, de sphériques ovales & d'allongées en Concombre. Le n^o. 38, outre des bosselures nombreuses, étoit chargé de beaucoup de broderie de la nature de celle des Melons.

J'ai vu le n^o. 37 produire des variétés assez dissemblables; 37 e étoit aussi bien que 39, si abondant en bosselures, que les graines en étoient avortées; 37 e avoit la peau très-pâle, mais la coque en étoit toujours ferme & cassante. Il se trouve cependant quelques Barbarines entièrement décolorées, à peau tendre, pulpe juteuse, & très-agréable à manger: c'est apparemment un effet de culture; car dès la première génération, je l'ai vu reproduire de la Barbarine à coque ferme, aussi bien que d'autres à peau fine & tendre; & à la seconde génération il n'en reparut plus de tendres.

Le n^o. 43, qui se trouvoit ovale, chargé de peu de bosselures, mais verd & marqué seulement

vers la queue d'un très-grand panache jaune, m'a produit des variétés nombreuses & assez différentes: un seul 43 a avoit sa forme, sa grosseur & ses bosselures, mais sans panache, & des bandes pâles y étoient sensibles; deux autres présentoient le panache & les bosselures; 43 b étoit petit & rond, 43 f, long & triple de grosseur; 43 c, avec les mêmes couleurs & la même forme ronde, n'avoit point de bosselures, aussi sa peau n'étoit elle presque pas plus ferme que celle des Coloquinelles; le n^o. d étoit un fruit de même nature, mais décoloré; le fruit n^o. e à peau fort tendre, entièrement verd, ne présentoit que la tache terrestre du jaune orangé le plus formé, tandis que dans les fruits f & g on trouvoit des bandes pâles & mouchetures nombreuses, la peau brillante & les couleurs très-vives.

C'est à raison de ces variations dont j'ai été témoin, que j'ai cru pouvoir associer aux Barbarines un petit Pepon n^o. 44, plat, à coque dure & bosselée, bandes & mouchetures vertes, dont j'ai élevé en deux générations quatre fruits, l'un presque semblable & seulement double de grosseur; un autre beaucoup plus gros, bien rond, & presque sans bosselures; un troisième sans bosselures, de forme plate, visant à celle des Pastifions; & un dernier bien plus gros encore, mais sans bosselures, à peau beaucoup moins ferme, d'un verd jaune, marqué de mouchetures jaunes, sensiblement métis de quelques Citrouilles de la collection.

Et de même du fruit décoloré, à peau tendre n^o. 46, j'ai vu naître 46 a a, presque semblable, mais plus verd & moucheté; a, b & x beaucoup plus gros & allongé, à peau pâle, jaunâtre dans l'un, fort blanche dans l'autre, & marquée de belles mouchetures & larges bandes vertes.

Enfin, d'un autre fruit n^o. 47, médiocre en grosseur, à coque dure, bosselures nombreuses, mais peu élevées, marqué de bandes & mouchetures vertes, que sa forme élégante m'avoit engagé à beaucoup semer & ressemer; pour un seul fruit semblable & un peu différent, j'ai vu dans une vingtaine d'autres les changemens les plus considérables, dont la description seroit trop longue ici; mais dont les différences de forme aplatie, ronde ou allongée, de couleur jaune, verte ou pâle, mouchetée & non mouchetée de bosselures plus ou moins fortes, ou de peau lisse & même tendre, prouvoient d'une part la possibilité que tous les Pepons ne forment qu'une seule espèce, & de l'autre, l'influence de fécondations croisées; enfin, l'inconstance des races déjà métisses qui n'ont pas une forme décidée.

δ. Les GIRAUMONS & les CITROUILLES, *Cucurbita polymorpha oblonga*.

Pepo oblongus. Bauh. Pin. 311. Tournef. 105. *Pepo major oblongus*. Dod. Pempt. 665. *Cucurbita foliis asperis s. Zuccha, flore lutea*. J. B. 2. 218.

Cucurbita pepo β. Lin. *Pepo vulgaris*. Raj. Hist. 639. *Etiam pepo Virginianus*. Bauh. Pin 311. *Macocks Virginiani*. Raj. Hist. 641, &c. *Courge de St. Jean*. Sauv. n°. 208. *Concombre d'hiver*, *Concombre de Malte ou de Barbarie*, *Citrouille iroquoise*, &c.

La disproportion qui se trouve pour la taille entre certaines races de chiens, qui sont prouvées ne former qu'une espèce, rendra sans doute moins choquante la proposition de ne regarder les Citrouilles & les Giraumons que comme de simples races d'une même espèce avec les plus petits d'entre les Pepons dont nous venons de parler. Il s'en trouve d'ailleurs de méfis qui font nuance & rendent le passage insensible : on en peut voir principalement à la suite des Barbarines.

Les Giraumons pourroient se distinguer des Citrouilles par une pulpe ordinairement plus pâle & toujours plus fine ; il paroît aussi qu'ils ont les feuilles généralement plus profondément découpées que celles des Citrouilles, qui ne sont souvent qu'anguleuses ; mais ces différences légères étant d'ailleurs moins sensibles que celles de la forme & de la couleur du fruit, nous ne ferons qu'une seule énumération des variétés que nous avons été à portée de reconnoître ; savoir :

1°. La Citrouille verte n°. 48, à peau tendre, fort luisante, chair très-colorée ; je l'ai vue varier en jaune.

2°. La Citrouille grise d'un verd pâle n°. 61, d'une forme ovale un peu en poire.

3°. La Citrouille blanche n°. 49, décolorée & en même temps si molle, que son poids lui fait perdre sa forme, qui est aussi en poire. La graine m'en avoit été envoyée d'Allemagne : cette petite race s'est trouvée assez constante.

4°. La Citrouille jaune n°. 50, également arrondie par les deux bouts, la plus commune à Paris, avant que le Potiron l'ait fait abandonner.

5°. Les Giraumons verts bosselés n°. 51, énormes en grosseur & égaux par les deux bouts, comme les Citrouilles.

6°. Le Giraumon noir n°. 52, effilé du côté de la queue, peau fort lisse, pulpe ferme ; je l'ai vu beaucoup varier, & produire des Giraumons d'un verd pâle, d'autres à bandes, & d'autres totalement jaunes ; mais ceux qui ne cultivent que cette race isolée, assurent l'avoir trouvée beaucoup plus constante. Le n°. 53 représente un autre Giraumon noir d'une forme contraire à la commune, c'est-à-dire effilé vers la tête. Il en étoit de même du n°. 1030, plus gros, mais moins régulier. J'ai cependant vu cette sorte de difformité reparoître dans une partie des individus provenus de ses graines, sur-tout dans ceux qui avoient le mieux conservé sa couleur, tandis que les jaunes étoient égaux par les deux bouts, ou effilés par la queue ; ce qui semble prouver combien les différentes les plus légères se reproduisent volontiers, & multi-

plient les races, lorsque les fécondations croisées les font rentrer les unes dans les autres.

Une autre sous-variété qui se trouve avoir pareillement quelque constance, c'est le panache en jaune, affectant la partie voisine de la queue, comme on le voit dans les numéros 77 & 77 a a.

7°. Les Giraumons ronds numéros 58 & 59, tous deux d'un verd noir, le dernier aussi gros qu'un Potiron ; aucun des fruits élevés de ses graines ne s'est trouvé aussi gros ; plusieurs étoient alongés ; d'autres ronds étoient marqués de bandes & de mouchetures pâles. Tel étoit aussi le n°. 60, remarquable par la prodigieuse extension qu'avoit prise ce qu'on nomme l'œil, & où la place des stigmates de la fleur se trouvoit dessinée d'une manière très-extraordinaire ; j'ai vu reparoître dans sa postérité des fruits tout semblables aux précédens, plus ou moins alongés, entièrement verds, plusieurs à bandes, d'autres totalement jaunes, & un d'eux 69 i, singulièrement ressemblant au n°. 61, qui étoit une Citrouille grise, & avoit été élevé dans le même jardin : observation de fécondation croisée, doublement intéressante, en ce que les productions de cette Citrouille grise étoient pareillement entremêlées de fruits francs tout semblables à eux-mêmes, & d'autres méfis ressemblant évidemment au Giraumon à bandes n°. 60, ou à ses diverses variétés. Le fruit n°. 69, fort petit & à bandes, & ses productions, dont quelques-unes plus grosses, & la plupart de forme ronde, semblent indiquer que les Giraumons ont dû constituer dans l'origine une race franche, que les fécondations croisées ont ensuite rendue aussi inconstante que toute autre. La grosseur & la forme de cette variété donne à penser que c'est la première pour laquelle on ait expliqué le nom de Giraumon, qui signifie proprement une montagne tournante, c'est-à-dire un rocher roulant.

8°. Les Giraumons ou Citrouilles à bandes, nommés depuis long-tems *Concombres de Malte ou de Barbarie*, & par d'autres, *Citrouilles iroquoises* : tels sont les fruits représentés de 62 à 69 avec les productions variées que j'en ai vu naître, jouant toutes de forme & de couleur comme les précédens, & rentrant dans leur même nature. Le n°. 63 g étoit un individu monstrueux, remarquable par une tige aplatie, portant comme en bouquet trois fruits bosselés. Le n°. 64 a l'étoit au contraire par une pulpe si pleine & une peau si ferrée, qu'elle étoit traversée d'un assez grand nombre de gerçures en tous sens. On peut distinguer aussi des mouchetures très-fines & très-multipliées dans le n°. 66 ; des bandes foncées dans le n°. 68 & 68 a, & d'énormes bosselures dans ce dernier. Dans un autre produit du même numéro, les bandes foncées vers la tête & vers la queue, & claires vers le milieu du fruit, forment une nouvelle démonstration du peu d'importance de ces bandes.

Les Giraumons blancs n°. 71, 72, c'est-à-dire

d'un jaune pâle, appelés *Concombres d'hiver* par plusieurs Cultivateurs, peuvent être regardés comme les plus dégénérés d'entre les précédens; aussi sont-ils communément plus petits. J'en ai vu remonter à l'état de Giraumon à bandes, & d'autres assez constantes.

10°. Enfin, le Giraumon verd tendre à bandes & mouchetures, soit en foncé, soit en pâle, forme une dernière variété qui a peu de constance, comme on le voit dans les numéros 74 & 76, & dans leurs productions; mais qu'il est intéressant de considérer, attendu que cette couleur indique ordinairement ceux dont la pulpe est la plus délicate à manger.

6. Le PASTISSON, *Cucurbita polymorpha melopepo*. Duch.

Melopepo clypeiformis. Bauh. Pin. 312. Tourn. 106. *Melopepones latiores clypeiformes*. Lob. Ic. 643. *Cucurbita melopepo*. Lin. *Cucurbita clypeiformis f. Siciliana*, &c. J. B. 2. 224. *Etiam cucurbitæ clypeatæ & affines omnes, melopepo compressus alter (?)*; *Cucurbita sessilis*, &c... *Cucurbita verrucosa parva*... *Cucurbita clypeata*... *ad citrum non nihil accedens*, & *aliæ*. J. B. *Etiam cucurbita lagenaria, folio aspero, major & minor*. Tournef. 107. *Cucurbita*... *fructu longo collo, & cucurbita lagenam exprimens*, &c. J. B. 2. p. 224. *Bonnet d'Eledeur, Bonnet de Prêtre, Couronne impériale, Artichaut de Jérusalem, Artichaut d'Espagne, Arbouste d'Astracan*.

En suivant notre comparaison des races de chiens & des races de Pepons, celle du Pastisson se trouveroit répondre à cette race rachitique & difforme que l'on appelle le basset à jambe torfes.

L'état de contraction qui affecte ces plantes se dénote dans toutes leurs parties; & cette maladie héréditaire se perpétue depuis plusieurs siècles plus ou moins constamment, mais se reproduit toujours par le plaisir que l'on prend à ressemer les fruits les plus régulièrement déformés.

Ces fruits ont en général la peau fine comme les Coloquinelles, mais ordinairement plus molle, la pulpe plus ferme, blanche & assez sèche: ce qui fait qu'ils se gardent fort long-tems, quoiqu'ils perdent très-facilement leur queue. Les loges y sont fréquemment au nombre de quatre & de cinq; & quant à la forme, il s'en trouve quelques-uns de ronds, pyriformes ou turbinés, mais plus souvent encore dans les races franches, comme s'ils étoient serrés par les nervures du calice; la pulpe se boursouffle & s'échappe dans les intervalles, formant tantôt dix côtes dans toute la longueur, seulement plus élevées vers le milieu, tantôt des proéminences dirigées vers la tête ou vers la queue, qu'elles entourent en couronne. D'autres fois aussi le fruit se trouve étranglé par le milieu, & renflé aussitôt en un large chapeau, comme dans un Champignon qui n'est pas encore épanoui; ou même enfin, il est entièrement applati en bouclier, quelquefois gaudronné

inégalement, quelquefois régulièrement. Cette dernière forme, la plus éloignée de la nature, est au reste la plus rare de toutes, & aussi celle qui se reproduit le moins constamment.

Une partie des graines contenues dans ces fruits contractés, sont elles-mêmes bossues; toutes sont fort courtes & presque de forme ronde, suivant la proportion qui s'observe en général dans les Pepons, dont les fruits les plus longs ont aussi les graines les plus allongées.

La même contraction affecte la plante dès le commencement de sa végétation. Ses rameaux plus fermes par le rapprochement considérable des nœuds, au lieu de ramper mollement, s'élancent de côté & d'autre, quelques-unes même verticalement & ne s'abattent enfin sur la terre qu'entraînés par le poids des fruits. De-là résulte fort naturellement un allongement au double & plus des pédicules des fleurs mâles, qui, sans cela, ne trouveroient pas de place pour s'épanouir, & un allongement encore plus grand, des queues, des feuilles qui, ne pouvant se soutenir dans un tel excès, se courbent en diverses ondulations, comme si elles commençoient à se tortiller: la forme totale de la feuille se trouve fort allongée, & les angles en sont moins sensibles.

Mais l'état des vrilles est ce qui a droit de paroître le plus extraordinaire dans les Pastissons. Subsistans dans les uns, quoique sans usage, ainsi que Linné l'avoit observé, ils sont pour le moins fort diminués d'étendue; dans d'autres, ils se trouvent métamorphosés en de petites feuilles à queue tortillée, dont la pointe recourbée se termine par un petit bout de vrille d'un, de deux ou de trois filets, ne faisant qu'une ou deux révolutions, quelquefois moins; dans d'autres enfin, on ne trouve à leur place que de très-courts rudimens à peine sensibles.

La facilité de saisir & de décrire cette différence dans la végétation des Pastissons, l'a fait regarder comme un caractère propre à en établir l'espèce: le Réformateur Linné n'en donne point d'autre. L'esprit de système avoit précédemment forcé le célèbre Méthodiste Rai à en former un genre à part, pour le porter avec le Giclet (*Ela-terium*), dans une section séparée des Cucurbitacées à tiges non grimpantes. D'un autre côté, Tournefort s'arrêtant au nombre des loges du fruit, lequel est toujours plus grand dans les Pepons orbiculaires, avoit établi sur le caractère de cinq loges, au lieu de trois, un genre où il plaçoit les Pastissons & le Potiron dont nous avons fait notre seconde espèce. Dès le tems des Bauhins, les Pastissons avoient paru mériter un nom particulier; mais ce fut mal-à-propos qu'on leur appliqua celui de *Melopepo* qui, dans Pline, désigne un fruit odorant & qui ne paroît avoir rien de commun avec ceux-ci, que le petit caractère de quitter facilement sa queue: quant au nom de Pastisson, qui est d'usage en Provence, il doit

leur avoir été donné par rapport à leur forme, semblable à celle de diverses pièces de pâtisserie.

A l'égard des variétés ou races subalternes, si aux différences dans la forme totale du fruit & dans la proéminence & la direction des cornes, on ajoute la présence ou l'absence des bandes & des mouchetures, on sent aisément que leur nombre doit devenir assez considérable. Je ne puis mieux faire connoître leur diversité & présenter leurs variations, qu'en rapportant ici un court exposé de mes observations sur les productions que j'ai vu naître de tout au plus sept ou huit différens fruits savoir :

Nous supprimons, pour ménager l'espace & diminuer par-tout l'étendue de nos articles, la citation d'un assez grand nombre de productions diverses, que M. Duchesne a obtenues par la culture des Pastissons ; les lecteurs curieux de les connoître, n'en peuvent prendre une meilleure idée qu'en consultant au Cabinet des Estampes les dessins de M. Duchesne, & l'explication raisonnée qu'il y a joint.

Les Pastissons barbarins. Il est naturel que des races monstrueuses soient celles qui reçoivent le plus d'impression des fécondations croisées : on vient d'en voir des preuves détaillées ; il paroît en outre que cette nature altérée s'est trouvée susceptible de transmettre plus constamment ces changemens qui faisoient en quelque sorte remonter la race vers sa forme primitive. Il existe en effet quelques races subalternes de Pepons que leur ressemblance avec une partie des métis que j'avois vu se former, m'a fait regarder comme races métisses.

J'appelle donc Pastissons barbarins certains Pepons qui courent moins que les autres, & dont les fruits médiocres & alongés, ont des bosselures & une peau jaune. J'en ai vu de deux sortes, qui semblent avoir été décrites par J. B.

Dans l'une, n°. 88, la pulpe étoit assez fibreuse, & la coque fort dure ; sa forme étoit celle d'une bouteille, comme j'ai dit en avoir vu une parmi mes Pastissons métis.

Dans l'autre, n°. 83 & 84, assez gros & à forme plus ou moins alongée, la coque étoit beaucoup moins ferme, & la pulpe plus fine, fort bonne à manger.

Le Pastisson giraumoné. Les métis n°. 92, dont j'ai parlé ci-dessus, m'ont démontré la race du Pastisson giraumoné, connu chez divers Curieux, sous les noms impropres de *Concombre de Carême* & de *Potiron d'Espagne*, & assez bien désigné par le nom plaisant de *Sept-en-toise*, qui, outre sa fécondité, rappelle encore la végétation resserrée, analogue à celle des Pastissons. Il se trouve cependant quelques individus dans lesquels les branches s'alongent & filent comme celles des Giraumons, tandis que dans quelques autres au contraire, elles sont si rentassées qu'elles forment un épais buisson, les fruits informes qui sont dans le

centre, & qui ne nouent que fort tard, raccourcis & très-bosselés, ont grand'peine à mûrir, & restent verds comme on le voit en 93 b.

Dans d'autres individus, les fruits de grosseur médiocre, ont une peau luisante & pâle, à peine marquée de bandes ; mais dans leur état de vigueur, les Pastissons giraumonés sont alongés en massue, assez gros, quelquefois chargés d'un petit nombre de grosses bosselures, & peints de belles bandes & de mouchetures d'un verd gai, sur un fond d'un jaune paille un peu verdâtre, & le ton frais de ce dehors est encore relevé par la blancheur de la pulpe, lorsqu'on vient à entamer le fruit. Cette pulpe est très-fine & se conserve jusqu'au printemps, bien plus délicate à manger qu'aucun Giraumon.

J'ai vu naître quelques métis dans cette race, analogues à ceux du n°. 89, & comme eux à peau verte panachée de jaune ; mais en général cette race m'a paru l'une des plus constantes, comme des meilleures à cultiver.

4. La PASTEQUE, la COURGE laciniée, *Cucurbita anguria*. Duch.

Cucurbita citrullus. Lin. *Anguria citrullus dicta*. Bauh. Pin. 312. Tournef. 106. *Citrullus folio colocynthidis secto, semine nigro*. J. B. 2. p. 235. *Anguria Indica*. Rumph. Amb. 5. p. 400. t. 146. f. 1. *Anguria*. Dod. Pempt. 664. *Citrullus officinarum*. Lob. Ic. 640. *Jacè s. anguria*. Pil. Bras. 263. *Le Melon d'eau*.

Tournefort avoit réuni à son genre *anguria* deux Cucurbitacées d'Amérique, à fruits fort différens, à raison de leurs feuilles profondément découpées. Le nom leur en a été conservé par Linné. L'un est son *Cucumis anguria*, l'autre l'*Anguria trifoliata*. Ce caractère, reconnu fautif pour un genre, est regardé du moins comme la différence principale de la Pastèque vis-à-vis de ses congénères. Elle est, à la vérité, la plus apparente, mais non la plus essentielle. En effet, il y a quelques Pepons à feuilles assez profondément découpées ; mais le fussent-elles encore bien plus, on reconnoitroit toujours une Pastèque à la substance ferme & cassante de ses feuilles & à leur direction beaucoup plus verticale. Le fruit assez constamment orbiculaire se distingueroit encore mieux par sa peau fine, mince, lisse & mouchetée de taches étoilées, comme celle de l'Ourcin de mer ; ce qui dénote dans le tissu des fibres une oscillation toute différente de celle des Pepons, dont les taches sont toujours des parallélogrames. Les bandes pâles des Pastèques leur sont communes avec plusieurs Pepons ; leurs graines assez renflées ont le bourrelet fort petit ; d'ailleurs, rouges ou noires, elles sont toujours plus foncées en couleurs que la pulpe du fruit, tandis que dans les trois espèces précédentes, elles sont au contraire beaucoup plus pâles. Enfin cette pulpe, toujours fort colorée, est si juteuse dans la plupart des Pastèques, qu'on peut les

écarter & les vider comme un Coco, par une ouverture faite à la peau. On remarque aussi dans la fleur que la corolle, moins évasée que celle des Calebasses, est moins grande, moins campanulée, plus profondément découpée que dans les Pepons : elle est aussi d'un jaune moins foncé.

Toutes ces particularités placent assez naturellement la Pastèque à la fin du genre des Courges du côté des Melons, comme la blancheur & la petitesse de la Calebasse semblent la placer à la tête, comme tenant des Briones & autres genres à petites fleurs.

Tournefort faisoit mention de cinq variétés de Pastèques ; la commune, *semine nigro*, & assurément *carne rubente* ; trois autres, *carne flavescens semine nigro* ; *carne rubente, semine rubro majori & minori* ; enfin une très-grosse nouvellement venue des Indes. C. B. avoit dit en deux mots : « *Corticis colore variat, qui aliis viret, aliis subcandidis maculis aspersus ; caro aliis rubens & dulcior ; aliis candida, semine colore nigro, fulvo* ». Voilà encore ce qu'on observe aujourd'hui. On voit dans J. Bauhin que le nom *Patheca*, *Batecha*, *Albutheca* d'Avicenne, vient de *Batice*, qui est le nom Indien. Il cite bien les noms de *Citrullum* & *Citreolum*, comme d'usage dans les boutiques, aussi bien que celui de *Concombre citrin*. Ils furent sans doute donnés aux variétés à pulpe de couleur citrine ; mais notre Citrouille est un Pepon, comme on l'a vu. Sauvages, en 1750, donnoit encore à Montpellier les deux noms de *Citrouille* & de *Pastèque*. On en cultive dans la Saintonge une variété à chair ferme que l'on ne mange que fricassée, & que, par cette raison, l'on y appelle très-improprement du nom de *Concombre*.

Au reste, le nom de Pastèque semble restreint en Provence aux races dont le fruit est le moins fondant, & qu'on n'emploie que confits avec du vin doux, cuit en raisiné comme on fait les Poires en Bourgogne. On en cultive en Saintonge sous le nom de *Concombre*, & l'on en mange fricassés de même.

Les plus fondans sont nommés *Melons d'eau* ; les uns & les autres mûrissent assez mal aux environs de Paris, même sur les couches.

Il paroîtroit par le nom Brésilien *Jacé*, attribué par Marggrave au Melon d'eau, que cette race étoit cultivée au Brésil ; mais il est fort possible qu'elle y ait été portée par les Portugais. En effet, Prosper Alpin en avoit vu en Egypte de telle grosseur, qu'un seul fruit faisoit la charge d'un homme, & trois ou quatre celle d'un Chameau. Parkinson, citoit de même, & peut-être à tort, une Pastèque d'Amérique à pulpe ferme. Rai les citoit toutes quatre séparément, aussi bien qu'une cinquième d'après Césalpin, à pulpe ligneuse & si ferme, que le fruit rebondissoit comme un ballon, plutôt que de se briser. C'est en Italie qu'on pourroit vérifier si ce n'est point une exagé-

ration, & déterminer les variétés de cette espèce, plus exactement qu'elles ne l'ont été jusqu'ici. Duch.

* *Cucurbita (hispida) foliis angulatis, caule petiolisque hispida*. Thunb. fl. Jap. 322. *Ko*, vulgò *jungavo*. Kæmpf. Amœn. p. 811. *Flores densissime pilosi, pilis ferrugineis*. Thunb. *Flores albi*. Kæmpf.

Ses fleurs blanches, son fruit oblong, & ses feuilles simplement velues, nous font présumer que cette plante doit se rapprocher de l'espèce de la Calebasse.

COURIMARI de la Guiane, *COURIMARI Guianensis*. Aubl. Guian. Suppl. 28. t. 384. *Oulemari arbor, citrei folio splendente, cortice interiore foliato*. Barr. Fr. Equin. p. 84. *Oulemari* Préfont. Mais. Rust. de Cayenne.

C'est un très-grand arbre dont le tronc est porté sur des arcabas qui ont six ou sept pieds de hauteur, & quelquefois quinze pieds de large vers le bas, où ils se couchent dans la terre. Ce sont des côtes applaties qui, en se prolongeant & s'étendant, forment des triangles ; ils ont sept ou huit pouces plus ou moins d'épaisseur. Le tronc est formé par la réunion de tous ces arcabas, du sommet desquels il s'élève. Ces arcabas sont écartés les uns des autres, & laissent entr'eux un espace plus ou moins grand, suivant la direction qu'ils prennent & l'étendue qu'ils ont ; & c'est là où ordinairement les bêtes fauves se retirent. Le tronc a environ quatre-vingts pieds de hauteur, sur quatre pieds de diamètre. Son écorce est gercée, ridée, épaisse, de couleur brune. Son bois est blanc, tendre & léger. Du sommet du tronc partent de grosses branches rameuses, & dont les pousses annuelles sont long-tems marquées par un bourrelet ridé qui se trouve à leur naissance. Les nouvelles pousses sont velues, rousseâtres, & portent des feuilles alternes, ovales, entières, vertes & lisses en dessus, velues & rousseâtres en dessous avec des nervures saillantes. Ces feuilles sont longues d'environ cinq pouces, sur près de trois pouces de largeur, & ont un pétiole canaliculé, long presque d'un pouce.

Les fleurs viennent sur des grappes courtes, axillaires, & sont incomplètement connues : elles ont 1°. un calice profondément divisé en cinq découpures pointues (vraisemblablement ouvertes en étoile) ; 2°. cinq pétales lancéolés, alternes avec les divisions du calice ; 3°. les étamines ne sont point connues ; 4°. un ovaire supérieur

Le fruit (qu'Aublet n'a vu qu'avant sa maturité) est sphérique, de la grosseur d'une Prune, & divisé intérieurement en cinq loges qui contiennent chacune une semence.

Cet arbre croît dans les bois & dans les lieux humides de la Guiane. Les Naturels du pays tirent de son écorce intérieure des feuillets minces avec lesquels ils enveloppent le tabac pour fumer : ce